



Cziffra in Prague
1955

Liszt

Rhapsodie espagnole
Hungarian Rhapsody
No.2

CPE Bach · Couperin
Scarlatti

Georges Cziffra



ICA AMBIENT MASTERING

CZIFFRA IN PRAGUE, 1955

In January 1950 György Cziffra (who was born in Budapest in 1921 and died in Paris in 1994), his wife Soleilka and their seven-year-old son György Jr. were arrested on the eve of their planned escape from Hungary's Soviet-sponsored regime to freedom in the West. Soleilka and György Jr. were placed in detention while Cziffra's captors, knowing he was a pianist, tortured his hands and made him carry massive blocks of marble to build the staircase of the University of Miskolc. This work resulted in stretched ligaments in both his hands and his back, resulting in Cziffra wearing a leather wristband and a surgical corset for many years afterwards.

Following his release from prison in 1953 Cziffra spent months practising to train his hands back into the condition for public performance. In order to make a living, he played piano arrangements and jazz in bars and night clubs until eventually he was contacted by the Ministry of Culture with an offer of work as a State pianist. They arranged tours of Switzerland and Czechoslovakia, and Cziffra made 78 shellacs of two of his transcriptions. In 1954 he made LP recordings for MHV (later Hungaroton), including pieces by Liszt, more transcriptions, and Gershwin's *Rhapsody in Blue*; then in Prague in 1955 for Supraphon. The LP issued at the time has been sourced from a private collection and contains this rare recital of works by C.P.E. Bach, Scarlatti, Couperin and Liszt. It has been restored as carefully as possible, despite being recorded over half a century ago. It was also in 1955 that Cziffra was awarded the prestigious Liszt prize.

During the Hungarian insurrection of October 1956 Cziffra and his family made a successful bid for freedom, but not before Cziffra had given a stunning performance of Bartók's Second Piano Concerto at the Erkel Theatre in

Budapest following which the audience ran out into the streets chanting and singing the National Anthem.

After two weeks of foot-slogging the Cziffras finally arrived in Vienna, and by 17 November a recital was arranged at the Brahms-Saal. It caused such a sensation that news of the event reached *The New Yorker*: 'His technique in octaves is flawless, his tempi and fingering are astonishing, and he uses little pedal — his performance being made up of great musicianly hands and great musical intelligence', ran the review. Cziffra's fame soon reached the directors of Pathé-Marconi in France. He was quickly signed up to the Pathé label, and debut recitals at the Théâtre du Châtelet and later the Salle Pleyel in Paris caused a *furor*.

Cziffra enjoyed playing miniatures and could scale down his gargantuan technique accordingly. The recital presented here opens with C.P.E. Bach's Andantino in B minor, played simply and charmingly with an affecting *cantabile* tone-quality. Cziffra liked performing French Baroque pieces and brings similar qualities to Couperin's rondo *Les Moissonneurs*. In public recitals he would sometimes seduce his capacity audiences with an encore piece such as Lully's *Gavotte en rondeau*, only to follow it with his own engulging transcription of Rimsky-Korsakov's *Flight of the Bumble-Bee*, which would drive his audience to near hysteria.

Scarlatti was another composer Cziffra relished; here he includes three sonatas that are new to his discography (Kk 446 in F major, Kk 284 in G major, and Kk 533 in A major). Brilliantly articulated scale passages and trills performed with *joie de vivre* and minimal amounts of pedal are the chief characteristics of Cziffra's interpretation.

Despite the less than ideal instrument provided for this recording Cziffra plays Liszt's *Hungarian Rhapsody No.2* and *Rhapsodie espagnole* with tremendous panache. The

slow tempo adopted for the former work's *Jassan* section is as mesmerising as the *friska*'s fast tempo is spine-tingling.

Cziffra made a number of visits to Italy, and the two 'bonus' Liszt items are taken from a mammoth recital of the composer's works that he gave in Turin on 22 January 1959. The quieter sections of the Fantasy and Fugue are played with a contemplative spirituality, while its climaxes have the furious sweep of a tsunami. *Funérailles*, too, is overwhelming in its passion; the lyrical moments imbued with grief and yearning sadness. So intense is the playing that the Italian audience must have thought that piano and pianist would spontaneously combust.

Cziffra's 1950s recordings for Hungaroton and EMI, along with the present recitals, are free from eccentricity and represent the pianist at his best. There was a period during his career when the Urtext-edition purist mentality came into fashion; the score was viewed as sacrosanct; transcriptions were thought 'old hat' and Cziffra's freer improvisational style censured. Nowadays, the tide has swung back the other way with improvisation positively encouraged and jazz crossover artists accepted. Cziffra's unique style lives on in his recordings, and he has taken his place not only as a celebrated Liszt player, but also as one of history's pianistic giants.

Alan Thorpe Albeson

CZIFFRA À PRAGUE, 1955

En janvier 1950, György Cziffra (né à Budapest en 1921 et mort à Paris en 1994), son épouse Soleilka et György Jr., leur fils de sept ans, furent arrêtés la veille du jour où ils avaient prévu de fuir la Hongrie soviétique vers l'Occident, en quête de liberté. Soleilka et György Jr. furent placés en détention, tandis que les ravisseurs de Cziffra, le sachant pianiste, lui faisaient subir des tortures aux mains et le contraignaient à transporter d'énormes blocs de marbre pour la construction de l'escalier de l'Université de Miskolc. Ce travail forcé déforma les ligaments de ses deux mains et de son dos, l'obligeant à porter, durant de nombreuses années après ces épreuves, un bracelet prothétique en cuir et un corset chirurgical.

Sorti de prison en 1953, Cziffra rééduqua ses mains pendant des mois pour pouvoir se produire à nouveau en public. Afin de subvenir à ses besoins, il jouait des arrangements et des pièces de jazz dans des bars et des night clubs; il finit par être contacté par le Ministère de la Culture, qui lui proposa de travailler au service de l'État. Les services ministériels lui programmèrent des tournées en Suisse et en Tchécoslovaquie, et Cziffra grava deux de ses transcriptions sur 78 tours. En 1954, il réalisa des enregistrements pour MHV (le futur label Hungaroton), avec des 33 tours où figuraient des pages de Liszt, de nouvelles transcriptions, et la *Rhapsody in Blue* de Gershwin; il enregistra ensuite à Prague en 1955 pour Supraphon. Le 33 tours qui parut à l'époque provient d'une collection privée et contient ce récital rare d'œuvres de C.P.E. Bach, Scarlatti, Couperin et Liszt. Bien qu'il date de plus d'un demi-siècle, il a été restauré avec le plus grand soin. C'est également en 1955 que Cziffra reçut le prestigieux Prix Liszt.

Au cours de l'insurrection hongroise d'octobre 1956, Cziffra et sa famille parvinrent à passer à l'Ouest, mais

auparavant, le pianiste donna au Théâtre Erkel de Budapest une stupéfiante interprétation du Concerto pour piano n° 2 de Bartók à la suite de laquelle ses auditeurs envahirent les rues en scandant des slogans et en chantant l'hymne national.

Après deux semaines de tribulations, les Cziffra parvinrent enfin à Vienne, et un récital fut programmé dès le 17 novembre à la Brahms-Saal. Son retentissement fut tel que le magazine *The New Yorker* eut vent de l'événement, et l'on put y lire : "Sa maîtrise des octaves est exemplaire, ses tempi et ses doigtés sont stupéfiants, et il emploie très peu les pédales ; sa prestation doit autant à l'ampleur de ses mains qu'à son immense intelligence musicale". En France, les directeurs de Pathé-Marconi entendirent vite parler de Cziffra et il ne tarda pas à signer avec le label Pathé. Ses premiers récitals parisiens au Théâtre du Châtelet puis à la Salle Pleyel firent sensation.

Comme Cziffra aimait jouer des miniatures, il était capable d'adapter sa technique titanesque en conséquence. Le récital présenté ici débute par une interprétation simple et charmante de l'Andantino en si mineur de C.P.E. Bach dont le *cantabile* est particulièrement touchant. Le pianiste aimait aussi interpréter des pièces baroques françaises, et il apporte des qualités similaires au rondo de Couperin *Les Moissonneurs*. Lors de ses prestations publiques, il lui arrivait de séduire des salles combles avec un bis comme la *Gavotte en rondeau* de Lully, lui faisant aussitôt succéder sa propre transcription, vertigineuse, du *Vol du bourdon* de Rimski-Korsakov, faisant frôler l'hystérie à son public.

Cziffra était également féru de Scarlatti ; il inclut ici trois sonates inédites dans sa discographie (la Sonate Kk. 446 en fa majeur, la Sonate Kk. 284 en sol majeur et la Sonate Kk. 533 en la majeur). Les principales caractéristiques de son interprétation sont des gammes

brillamment articulées et des trilles joués avec une joie de vivre communicative et sans presque faire appel aux pédales.

Malgré l'instrument assez médiocre fourni pour cet enregistrement, Cziffra joue la *Rhapsodie hongroise n° 2* et la *Rhapsodie espagnole* de Liszt avec un panache renversant. Le tempo lent adopté pour la section de *lassan* de la première pièce est aussi hypnotique que le tempo rapide de la *friska* est électrisant.

Cziffra effectua plusieurs voyages en Italie, et les deux "bonus" Liszt sont extraits d'un récital-marathon d'œuvres de ce compositeur donné par le pianiste à Turin le 22 janvier 1959. Les sections plus paisibles de la Fantaisie et Fugue sont jouées avec une spiritualité contemplative, tandis que leurs paroxysmes ont la fureur dévastatrice d'un tsunami. Les *Funérailles* débordent de la même passion ; les passages lyriques sont empreints de chagrin et d'une tristesse nostalgique. Le jeu de Cziffra est si intense que le public italien dut s'attendre à une combustion spontanée du piano et du pianiste.

Hormis les présents récitals, les enregistrements réalisés en 1950 par Cziffra pour Hungaroton et EMI sont dénués d'excentricité et représentent le pianiste à son meilleur. Il y eut une période de sa carrière où la mode était au purisme "*Urtext*" : la partition était sacrosainte, les transcriptions vieux jeu et le libre style improvisateur de Cziffra hérétique. Aujourd'hui le vent a tourné, l'improvisation est carrément encouragée et les artistes de jazz venus se frotter au classique sont bien acceptés. Le style inimitable de Cziffra est immortalisé dans ses enregistrements, et il est considéré non seulement comme un prestigieux interprète de Liszt, mais aussi comme l'un des géants de l'histoire du piano.

Alan Thorpe Albeson
Traduction : David Ylla-Somers

CZIFFRA IN PRAG 1955

Im Januar 1950 wurden György Cziffra (1921 in Budapest geboren und 1994 in Paris gestorben), seine Frau Soleilka und ihr siebenjähriger Sohn György jr. am Vorabend ihrer geplanten Flucht vor dem damals von der Sowjetunion protektionierten ungarischen Regime in den freiheitlichen Westen festgenommen. Soleilka und György jr. kamen in Haft, während Cziffras Häscher, die wussten, dass er Pianist war, sich bei Folterungen auf seine Hände konzentrierten und ihn massive Marmorblöcke für den Bau des Treppenaufgangs der Universität von Miskolc tragen ließen. Diese Arbeit führte zu Bänderdehnungen in beiden Händen und im Rücken, weshalb Cziffra danach viele Jahre lang lederne Handmanschetten und ein Stützkorsett tragen musste.

Nach seiner Entlassung aus dem Gefängnis 1953 verbrachte Cziffra Monate mit Übungen für seine Hände, um sie wieder in die für öffentliche Auftritte erforderliche Form zu bringen. Um seinen Lebensunterhalt zu verdienen, spielte er Klavierarrangements und Jazz in Bars und Nachtclubs, bis das Kultusministerium sich schließlich mit dem Angebot, als Staatspianist zu arbeiten, an ihn wandte. Man arrangierte Tourneen in die Schweiz und die Tschechoslowakei; und Cziffra machte Schellackplatten (78 UpM) mit zwei eigenen Transkriptionen. 1954 spielte er für MHV (später Hungaroton) LPs u. a. mit Stücken von Liszt, weiteren Transkriptionen und Gershwins *Rhapsody in Blue* ein; 1955 machte er dann in Prag Aufnahmen für Supraphon. Die damals erschienene LP wurde in einer Privatsammlung entdeckt und enthält dieses seltene Konzert mit Werken von C. Ph. E. Bach, Scarlatti, Couperin und Liszt. Sie wurde so sorgfältig wie möglich restauriert, obwohl diese Aufnahme mehr als ein halbes Jahrhundert zuvor entstanden ist. Ebenfalls im Jahre 1955 wurde

Cziffra der angesehene Liszt-Preis verliehen.

Während des Ungarnaufstandes im Oktober 1956 unternahm Cziffra mit seiner Familie einen erfolgreichen Versuch, in die Freiheit zu gelangen — allerdings erst, nachdem er eine überwältigende Aufführung von Bartóks 2. Klavierkonzert im Budapester Erkel-Theater geboten hatte, nach der das Publikum auf die Straße lief und die Nationalhymne anstimmte.

Nach einem zweiwöchigen Fußmarsch erreichten die Cziffras endlich Wien; und für den 17. November wurde ein Konzert im Brahms-Saal angesetzt. Es wurde zu einer derartigen Sensation, dass die Nachricht über dieses Ereignis sogar den *New Yorker* erreichte: "Seine Technik bei Oktavierungen ist makellos, seine Tempi und sein Fingersatz verblüffend, und er verwendet wenig Pedal — seine Vortragskunst ergibt sich aus großartigen musikalischen Händen und großartiger musikalischer Intelligenz", hieß es in der Rezension. Cziffras Ruhm erreichte schnell die Direktoren von Pathé-Marconi in Frankreich. Bald war er bei Pathé unter Vertrag; seine Debütkonzerte im Théâtre du Châtelet und später in der Salle Pleyel in Paris machten Furore.

Cziffra spielte gerne Miniaturen und konnte seine ungeheure Technik entsprechend reduzieren. Das hier vorgelegte Recital beginnt mit dem b-Moll-Andantino von C. Ph. E. Bach, das er einfach und reizend in einer berührenden cantabile-Klangqualität spielt. Cziffra spielte auch gerne Stücke aus dem französischen Barock und charakterisierte Couperins Rondo *Les Moissonneurs* in ähnlicher Weise. In öffentlichen Konzerten verführte er manchmal sein ausverkauftes Haus mit einer Zugabe wie Lullys *Gavotte en rondeau*, nur um darauf seine überwältigende Transkription von Rimskij-Korsakows *Hummelflug* folgen zu lassen, worauf seine Hörer fast hysterisch wurden.

Scarlatti war ein weiterer von Cziffra geschätzter Komponist; hier sind drei Sonaten enthalten, die in seiner Diskographie neu sind (Kk 446 in F-Dur, Kk 284 in G-Dur und Kk 533 in A-Dur). Die Hauptmerkmale von Cziffras Interpretation sind glänzend artikulierte Skalen, mit Joie de vivre ausgeführte Triller sowie ein minimaler Pedaleinsatz.

Trotz des alles andere als idealen Instrumentes, das bei dieser Einspielung zur Verfügung stand, spielt Cziffra Liszts *Ungarische Rhapsodie* Nr. 2 und die *Rhapsodie espagnole* mit ungeheurer Ausdruckskraft. Das langsame Tempo im Lasso-Abschnitt des erstgenannten Werkes ist so hypnotisierend, wie das schnelle Tempo im Friska-Teil dem Hörer Schauer über den Rücken jagt.

Cziffra reiste mehrmals nach Italien; und die beiden zusätzlichen Stücke von Liszt wurden einem Mammut-Konzert mit den Werken des Komponisten entnommen, das der Pianist am 22. Januar 1959 in Turin gab. Die ruhigeren Abschnitte in der Fantasie und Fuge werden mit nachdenklicher Spiritualität gespielt, die Steigerungen dagegen mit der heftigen Gewalt eines Tsunamis. Auch die *Funérailles* sind mit ihrer Leidenschaft überwältigend; die lyrischen Momente sind von Schmerz und sehrender Traurigkeit erfüllt. Das Spiel ist so intensiv, dass die italienischen Hörer gedacht haben müssen, Klavier und Pianist würden spontan verbrennen.

Cziffras Aufnahmen für Hungaroton und EMI aus den 1950er Jahren sind, ganz wie die vorliegenden Recitals, frei von Exzentrität und zeigen den Pianisten in seiner besten Verfassung. Es gab eine Phase in seiner Karriere, in der die puristische Mentalität der Urtext-Editionen in Mode kam; die Partitur galt als sakrosankt; Transkriptionen sah man als "alten Hut" an, und Cziffras freierer Improvisationsstil wurde verurteilt. Heute schwingt das Pendel wieder zurück: Improvisation wird nun regelrecht ermutigt, und Jazz-Crossover-Pianisten sind akzeptiert.

Cziffras einmaliger Stil lebt in seinen Aufnahmen fort, und er nimmt seinen Platz nicht nur als gefeierter Liszt-Pianist ein, sondern auch als einer der Klaviergiganten der Musikgeschichte.

Alan Thorpe Albeson
Übersetzung: Christiane Frobenius

For ICA Classics

Executive Producer/Head of Audio: John Patrick
Music Rights Executive: Aurélie Baujean
Remastering: Paul Baily (Re. Sound)
Executive Consultant: Stephen Wright

Special thanks to Rémi Jacobs & Alan Thorpe

Introductory note & translations

© 2011 International Classical Artists Ltd

Booklet editing: WLP Ltd

Art direction: Georgina Curtis for WLP Ltd

© 2011 International Classical Artists Ltd

© 2011 International Classical Artists Ltd

Technical Information

Pyramix software

Yamaha 03D mixing console

CEDAR including Retouch

dCS converters

TC Electronic M5000 (digital audio mainframe)

Studer A820 1/4" tape machine with Dolby A noise reduction

ATC 100 active monitors

Mono ADD

ICA Ambient Mastering creates a sense of space and width to a mono, or very narrow stereo, recording. No artificial reverberation is added in this process, so that it remains faithful to the natural acoustic of the original.

WARNING:

All rights reserved. Unauthorised copying, reproduction, hiring, lending, public performance and broadcasting prohibited.
Licences for public performance or broadcasting may be obtained from Phonographic Performance Ltd., 1 Upper James Street, London W1F 9DE. In the United States of America unauthorised reproduction of this recording is prohibited by Federal law and subject to criminal prosecution.

Made in the EU

Also available from ICA Classics:



ICAC 5000

Beethoven: Piano Concertos Nos.1 & 3

Emil Gilels

New Philharmonia Orchestra

Sir Adrian Boult



ICAC 5003

Brahms: Piano Concerto No.2

Chopin · Brahms · Falla

Arthur Rubinstein

Köln Rundfunk-Sinfonie-Orchester

Christoph von Dohnányi

CARL PHILIPP EMANUEL BACH 1714–1788

- 1 **Andantino cantabile** from **Sonata in B minor**, Wq 55/3 4.01

DOMENICO SCARLATTI 1685–1757

- 2 **Keyboard Sonata in F major, Kk 446** (L433/P177) *Allegro* 4.06
 3 **Keyboard Sonata in C major, Kk 159** (L104/P418) *Allegro* 2.26
 4 **Keyboard Sonata in A major, Kk 533** (L395/P537) *Allegro assai* 2.45
 5 **Keyboard Sonata in G major, Kk 284** (L90/P169) *Allegro* 2.24

FRANÇOIS COUPERIN 1668–1733

- 6 **Les Moissonneurs** *Pièces de clavecin* Book 2 3.09

FRANZ LISZT 1811–1886

- 7 **Rhapsodie espagnole**, S254 12.18
 8 **Hungarian Rhapsody No.2 in C sharp minor**, S244/2 *Lento a capriccio* 10.50

BONUS

FRANZ LISZT 1811–1886

- 9 **Bach: Fantasia & Fugue in G minor, BWV 542** transcr. Liszt, S463 11.01
 10 **Funérailles** *Harmonies poétiques et religieuses*, S173/7 11.12

GEORGES (GYÖRGY) CZIFFRA

Recorded: Prague 1955; Turin, 22 January 1959 (bonus)

ICA CLASSICS is a division of the management agency International Classical Artists Ltd (ICA). The label features archive material from sources such as the BBC, WDR in Cologne and the Boston Symphony Orchestra, as well as performances from the agency's own artists recorded in prestigious venues around the world. The majority of the recordings are enjoying their first commercial release.

The ICA Classics team has been instrumental in the success of many audio and audiovisual productions over the years, including the origination of the DVD series *The Art of Conducting*, *The Art of Piano* and *The Art of Violin*; the archive-based DVD series *Classic Archive*; co-production documentaries featuring artists such as Richter, Fricsay, Mravinsky and Toscanini; the creation of the BBC Legends archive label, launched in 1998 (now comprising more than 250 CDs); and the audio series *Great Conductors of the 20th Century* produced for EMI Classics.

- | | | |
|----|--|-------|
| 1 | CARL PHILIPP EMANUEL BACH 1714–1788
Andantino cantabile from Sonata in B minor , Wq 55/3 | 4.01 |
| | DOMENICO SCARLATTI 1685–1757 | |
| 2 | Keyboard Sonata in F major , Kk 446 | 4.06 |
| 3 | Keyboard Sonata in C major , Kk 159 | 2.26 |
| 4 | Keyboard Sonata in A major , Kk 533 | 2.45 |
| 5 | Keyboard Sonata in G major , Kk 284 | 2.24 |
| | FRANÇOIS COUPERIN 1668–1733 | |
| 6 | Les Moissonneurs | 3.09 |
| | FRANZ LISZT 1811–1886 | |
| 7 | Rhapsodie espagnole | 12.18 |
| 8 | Hungarian Rhapsody No.2 in C sharp minor | 10.50 |
| | BONUS | |
| 9 | Fantasia and Fugue in G minor, BWV 542 (Bach, transcr. Liszt) | 11.01 |
| 10 | Funérailles | 11.12 |

Total timing **64.32****GEORGES (GYÖRGY) CZIFFRA***Recorded: Prague 1955; Turin, 22 January 1959 (bonus tracks)**ADD ICA Ambient Remastering***ICAC 5008****Booklet enclosed · Brochure incluse · Mit Beiheft**

© 2011 International Classical Artists Ltd

© 2011 International Classical Artists Ltd

Made in the EU · Cover photo: Decca Music Group Limited

www.icaclassics.com